

# 1. L'ATELIER ARTISANAL



CI-DESSUS  
Installé dans une ancienne marbrerie en face d'un cimetière à la sortie de Dijon, l'atelier de Didier Marcel est celui d'un sculpteur qui met la main à la pâte. Et ici, à Red Harvest, des moulages rouges d'un champ de maïs après la moisson.

CI-DESSUS À DROITE  
La ferraille, Wilfrid Almendra en étouffe ses sculptures ou ses tableaux-reliefs. Pour la trouver, il lui suffit de contourner son atelier, situé au cœur d'une zone artisanale.

**A**lors qu'on pensait naïvement que les artistes étaient passés à l'ère tertiaire, qu'ils déléguaient à des artisans spécialisés et plus doués qu'eux la réalisation de leurs pièces, conçues abstraitement sur des logiciels, ils nous prouvent le contraire. L'atelier est encore cette fabrique où, tout seuls, ils construisent, façonnent, soudent, collent, peignent. Leurs matériaux de prédilection, le bois, le métal, la pierre, la résine, que sais-je encore, continuent à s'entasser dans un coin tandis que les tubes de peinture s'alignent le long des murs, à côté de machines-outils dont le nom laisse rêveur. Le sculpteur Wilfrid Almendra, pas peu fier, en égrène volontiers la liste : «J'ai quelques machines de type industriel, plieuse, guillotine, sableuse, compresseur, Mig, Tig, et pas mal d'outillage électroportatif.»

À chaque type d'œuvres correspond un lieu idéal de production. Auquel les artistes prennent soigneusement le temps de penser avant de l'aménager. Le duo de peintres Ida Tursic & Wilfried Mille [ill. page ci-contre] avait ainsi besoin d'un espace assez vaste pour leur permettre de réaliser librement les formats de leur choix, mais aussi de les accrocher côte à côte afin d'avoir une vue d'ensemble. Ils ont trouvé, à 28 km de Dijon, «à Diénay, un village où Degas a déjà trempé ses pinceaux», 400 m<sup>2</sup> répartis entre un coin menuiserie (pour les châssis, entre autres), un coin «peinture sale» (c'est-à-dire celle

au pistolet, qui gicle partout en nuées à peine contrôlables), un coin photo (afin de documenter leur travail), un autre où stocker les gravures, un petit salon, le plus gros étant réservé à la peinture, la grande, la plus léchée. Laquelle implique une lumière constante, donc une exposition au nord, et donc une verrière propre : «Avant même de s'installer, on a passé trois jours à la nettoyer!» En résumé, ils avouent : «Plus tu as de place, plus tu peux faire de choses et plus tu peux en garder.» Même ce qui peut paraître inutile à un moment, comme ces «barbouilles», des feuilles où sont testées de manière brouillonne les couleurs du spray, qu'ils ont fini, bien plus tard, à force de les avoir sous les yeux, par considérer comme des œuvres à part entière.

## De la machine-outil à la «barbouille»

Lieu du faire, l'atelier est aussi bien plus que cela : il est le lieu où les artistes prennent du recul sur cette œuvre qui prend vie sous leurs yeux. Qui leur échappe en partie, et qu'ils ont besoin de reconnaître avant de la parachever ou d'en prolonger la descendance. Raphaël Zarka, qui ne dispose pas d'un atelier assez grand pour y réaliser toutes ses pièces, regrette «de ne pas avoir le temps de les regarder, de les côtoyer, de vivre avec elles suffisamment longtemps. Cette phase de maturation dans l'atelier est nécessaire pour en mesurer toutes



les conséquences physiques, spatiales, conceptuelles.» Le Néerlandais Mark Manders, dont les amas informels superbement habités de silhouettes humaines seront exposés cette année au Carré d'art de Nîmes, n'envisage pas le travail autrement. Son atelier est si vaste qu'il se paye le luxe de laisser reposer une œuvre sur place et d'en commencer une, deux, trois autres, avant de revenir à la première un an plus tard. Quant à Nicolas Chardon, c'est le fait de disposer enfin de son propre stock au sein de son atelier, un rectangle industriel de 200 m<sup>2</sup> dans les Yvelines, qui a enrichi sa pratique. «En ressortant des travaux très anciens, entreposés ici, dans la mezzanine, je peux mesurer toute l'évolution de ma peinture. Et la rendre compréhensible, par exemple à mon galeriste italien, pour qui j'ai raccroché, l'été dernier, dans l'atelier, des pièces datant de 1998 à 2000 qu'il ne connaissait pas.» Depuis 2003, Nicolas Chardon collectionne des objets à motifs géométriques ou à damiers. Mais c'est le fait de les avoir sous la main et de les manipuler qui lui a permis d'en faire quelque chose, des œuvres en forme de subtils présentoirs.

### Artist next door

Si les dimensions de l'atelier ont un impact sur le travail, l'environnement est parfois tout aussi déterminant. Wilfrid Almendra [ill. page ci-contre] a planté le sien dans une zone artisanale, au milieu des plombiers, des menuisiers, des chauffagistes. «Dans le milieu du bâtiment, la reconnaissance passe par le travail. Or, même si mon activité semble très abstraite à la plupart

de mes voisins, qui ne comprennent quel type de valeur tout cela peut avoir, ils reconnaissent en revanche mon implication, le temps que j'y passe, l'énergie que j'y mets.» Julien Berthier ne dit pas autre chose. Il y a cinq ans, il passe le périphérique, direction Aubervilliers, où le prix du mètre carré est encore abordable, mais où certains quartiers se sont paupérisés, manquent de tout et se replient sur eux-mêmes. Pas simple, donc, de s'y faire accepter. Les jeunes voient débarquer avec méfiance ce nouveau venu et le prennent aussi sec pour un policier. Julien Berthier, patiemment, leur explique, leur ouvre l'atelier et les implique dans certains projets. Dont *Silent Sentinel*, une pièce qui veut (malicieusement) combler le désœuvrement de ces jeunes qui «tiennent les murs» en les équipant d'un lampadaire portatif. «Aujourd'hui, se réjouit Julien Berthier, c'est à peine si j'ai besoin de fermer l'atelier à clé.» Ou comment tout faire soi-même dans l'atelier, mais jamais aveuglément, en sachant s'arrêter pour ouvrir les yeux sur le monde alentour et sur ses propres œuvres. □



Si le compresseur (pour le pistolet à peinture) et le meuble sur roulettes qui fait toujours les frais des premières salves de peinture aérosol sont sur la photo, c'est que dans l'atelier au moins les outils rêvent de faire de l'ombre aux tableaux du duo Ida Tursic & Wilfrid Mille.